

## Sérapis sur les gemmes et bijoux antiques. Un portrait du dieu en images

Richard VEYMIERS

Dans son *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie hors de l'Égypte*, parue à Paris en 1884, Georges Lafaye signalait une profusion de gemmes à sujets égyptiens dans les musées et collections privées<sup>1</sup>. Il faisait ainsi écho au témoignage de Pline l'Ancien qui observait que, de son temps, « même les hommes commencent à porter à leurs doigts l'effigie d'Harpocrate et les images des divinités égyptiennes »<sup>2</sup>. Pourtant, lors du 1<sup>er</sup> colloque international sur les études isiaques, tenu à Poitiers en avril 1999, Laurent Bricault déplorait toujours l'absence d'un corpus dévolu aux gemmes et bijoux isiaques<sup>3</sup>. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes efforcé à réunir cette documentation, trop longtemps délaissée dans l'étude de la diffusion des cultes isiaques, tout en nous limitant au dossier de Sérapis.

Objets d'un certain luxe qui traversent les siècles, les gemmes et bijoux à l'effigie de Sérapis sont nombreux et extrêmement dispersés. Notre recensement, prochainement publié dans la Collection des *Mémoires de la Classe des Lettres* de l'Académie royale de Belgique, en contient plus d'un millier d'exemplaires issus, quand ils ne sont pas inédits, d'une bibliographie aussi variée qu'abondante et d'accès parfois bien difficile<sup>4</sup>. Une telle profusion nous a conduit à

<sup>1</sup> G. LAFAYE, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie. Sarapis, Isis, Harpocrate et Anubis hors de l'Égypte depuis les origines jusqu'à la naissance de l'école néo-platonicienne*, Paris, Thorin, 1884 (*BÉFAR*, 33), p. 239.

<sup>2</sup> Pline, *Naturalis Historiae* XXXIII, 41.

<sup>3</sup> L. BRICAULT, « Études isiaques : Perspectives », in L. BRICAULT (éd.), *De Memphis à Rome. Actes du 1er Colloque international sur les études isiaques, Poitiers-Futuroscope, 8-10 avril 1999*, Leiden, Brill, 2000 (*RGRW*, 140), p. 195.

<sup>4</sup> R. VEYMIERS, "Ἰλαεὺς τῶ φεροῦντι. *Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, à paraître (*Mémoire de la Classe des Lettres*). Chaque type énuméré dans le présent article sera décrit dans cette étude avec la liste des exemplaires connus et

mener une enquête à dominante thématique, car c'est le motif qui donne à ces objets personnels, souvent déracinés et difficiles à dater, leur valeur historique et religieuse. Il en ressort une diversité typologique<sup>5</sup> remarquable où Sérapis apparaît en buste, trônant ou debout, qu'il soit seul, accompagné ou assimilé à d'autres divinités<sup>6</sup>.

## I. Les bustes et têtes de Sérapis

Les gemmes et les bijoux, comme les monuments de grande plastique ou ceux relevant des autres arts industriels, figurent le plus souvent Sérapis sous l'aspect de son buste ou de sa tête. La popularité de ce mode de représentation s'explique par son efficacité à assurer une large diffusion de l'image du dieu dans des contextes variés, parfois fort éloignés des grandes métropoles, en la réduisant à sa partie la plus signifiante<sup>7</sup>. Lorsque le buste n'adopte pas une forme plastique, il faut distinguer les représentations de face et celles de profil. Sur les documents rattachés à l'époque hellénistique, le dieu apparaît généralement de face (Fig. 1)<sup>8</sup>. Ce type, que d'aucuns<sup>9</sup> attribuent à l'entourage de Ptolémée IV Philopator, perdue à l'époque impériale, mais est alors largement supplanté par l'usage du profil, plus facile à réaliser (Fig. 2)<sup>10</sup>. La situation paraît différente en numismatique où les vues de profil se sont imposées dès la

leur bibliographie. Plutôt que d'alourdir cet article d'un corps de notes plus volumineux, nous l'avons structuré de la même manière que notre ouvrage afin de permettre au lecteur d'y retrouver facilement les types ici signalés.

<sup>5</sup> Contrairement à ce que pensait LAFAYE, *o.c.* (n. 1), p. 239 : « Si les monuments de cette catégorie abondent, les types sont en somme peu variés. »

<sup>6</sup> Pour un aperçu général de l'iconographie de Sérapis, *cf.* surtout L. CASTIGLIONE, « La statue de culte hellénistique du Sarapieion d'Alexandrie », *Bulletin du Musée national hongrois des Beaux-arts*, XII, 1958, pp. 17-39 ; W. HORNOSTEL, *Sarapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte den Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes*, Leiden, Brill, 1973 (*ÉPRO*, 32) ; L. CASTIGLIONE, « Nouvelles données archéologiques concernant la genèse du culte de Sarapis », in M. B. DE BOER, T. A. EDWARDS (éds), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, I, Leiden, Brill, 1978 (*ÉPRO*, 68/1), p. 208-232 ; J. LECLANT, G. CLERC, *s.v.* « Sarapis », *LIMC* VII (1994), pp. 666-692.

<sup>7</sup> Dans la plastique monumentale, la forme en buste s'est surtout développée parce qu'elle facilite considérablement le travail des artisans (HORNOSTEL, *o.c.* [n. 6], pp. 112 et 279).

<sup>8</sup> Sur les gemmes ornées d'un buste de Sérapis vu de face, *cf. ibid.*, pp. 161-167.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 166.

<sup>10</sup> Sur les gemmes ornées d'un buste de Sérapis vu de profil, *cf. ibid.*, pp. 167-170.

haute époque hellénistique, alors que les vues de face ne sont pas attestées avant l'an 15 de Trajan<sup>11</sup>. Les bustes plastiques de Sérapis ornent surtout des bagues (Fig. 3) que l'on considère généralement comme des productions d'origine alexandrine ayant connu un franc succès à l'époque sévérienne<sup>12</sup>. Certaines ont toutefois suivi leur propriétaire sur de longues distances, par exemple en Bretagne, en Germanie et en Pannonie, ou sont le fruit d'imitations locales parfois fort originales.

Le visage de Sérapis, tel qu'il apparaît sur ces pièces de glyptique ou de bijouterie, est toujours celui d'un homme en pleine maturité, barbu et chevelu, une apparence similaire à celle de Zeus, Hadès ou Asclépios. Sa chevelure, longue et bouclée, parfois retenue par une *taenia* ou une couronne de laurier, s'enroule souvent en rouleau du front à la nuque. Sur le front, les cheveux sont relevés en *anastolè* ou, plus rarement, rabattus en une série de mèches symétriquement disposées<sup>13</sup>. Notons, sans en déduire une quelconque évolution, que les documents hellénistiques privilégient le trait lumineux de l'*anastolè* et que les mèches ombrageant le front sont plus fréquentes à l'époque impériale, peut-être pour insister sur son caractère chthonien ou maritime<sup>14</sup>. Deux couronnes permettent d'identifier la divinité : le *calathos*, sorte de mesure à grains en forme de corbeille souvent ornée de végétaux, et l'*atef* d'Osiris sous l'aspect, parfois très stylisé, d'une haute tiare fasciculée, flanquée de deux plumes d'autruche. Si l'*atef* apparaît à haute époque pour souligner la parenté originelle avec Osiris, le *calathos* en coiffe la majorité des effigies lorsque Alexandrie devient le grenier des céréales qui nourrissent Rome<sup>15</sup>. À quelques exceptions près, où seule la tête est figurée, le dieu porte généralement un chiton recouvert par un himation aux plis plus lourds.

<sup>11</sup> L. BRICAULT (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae* (à paraître), Alexandria P2 (tétradrachme de Ptolémée IV) et Alexandria 114 (émission de l'an 15 de Trajan).

<sup>12</sup> Sur ce type de bagues, cf. notamment Z. MRÁV, « A Ring Decorated with the Bust of Sarapis in the Collection of the Hungarian National Museum », in H. GUÖRY, Z. MRÁV (éds), *Aegyptus et Pannonia 1. Acta Symposii anno 2000*, Budapest, MEBT - ÓEB, 2002, pp. 147-162.

<sup>13</sup> Ces deux types de coiffure, qualifiés par W. Hornbostel d'*Anastoletypus* et de *Fransentypus*, ont fait l'objet d'un long débat, dont le bilan est dressé dans V. TRAN TAM TINH, « État des études iconographiques relatives à Isis, Sérapis et Sunnaoi Theoi », *ANRW*, II, 17.3, 1984, pp. 1713-1715.

<sup>14</sup> Sur le caractère lumineux, chthonien ou maritime de ces coiffures, cf. CASTIGLIONE, *l.c.* (n. 6), pp. 30-31 ; *id.*, *l.c.* (n. 6), p. 220.

<sup>15</sup> Sur la signification de ces emblèmes, cf. CASTIGLIONE, *l.c.* (n. 6), pp. 215-216.

Le buste de Sérapis est parfois mis en valeur dans des compositions particulières. La plus fréquente le fait apparaître au-dessus d'un aigle<sup>16</sup> généralement éployé, un type connu dans la numismatique<sup>17</sup> alexandrine à partir de l'an 8 d'Hadrien. Emporté par l'aigle dans les sphères éthérées, parfois matérialisées par des symboles astraux, Sérapis est un dieu omnipotent veillant sur les espaces célestes et cosmiques. Sur certaines intailles, le motif peut se doubler d'une valeur militaire, suggérée par la présence d'enseignes légionnaires, sans pour autant perdre sa signification cosmique. Dans une composition similaire, propre aux seules bagues et intailles, c'est le griffon némésiaque qui emmène Sérapis au firmament pour qu'il y exerce sa justice divine et accorde aux Bienheureux une destinée privilégiée (Fig. 4)<sup>18</sup>. Le buste de Sérapis apparaît aussi avec un bélier qui souligne, comme sur certaines émissions<sup>19</sup> alexandrines, son assimilation à Ammon<sup>20</sup>. Quelques intailles reprennent un type, attesté dans le monnayage<sup>21</sup> alexandrin à partir de l'an 19 d'Hadrien, qui montre le buste divin sur un grand pied (Fig. 5)<sup>22</sup>. Signe d'épiphanie divine, le pied suggère peut-être aussi le pouvoir guérisseur de Sérapis, en référence au miracle accompli en 69 par Vespasien à sa sortie du *Sarapieion* d'Alexandrie<sup>23</sup>. Suivant le modèle des émissions<sup>24</sup> alexandrines de l'an 8 d'Antonin, certaines gemmes figurent le buste de Sérapis au centre d'un zodiaque compartimenté, près duquel les sept bustes planétaires trouvent parfois « domicile » et où le bélier

<sup>16</sup> Sur Sérapis et l'aigle, cf. HORNBOSTEL, *o.c.* (n. 6), pp. 220-228 ; R. VEYMIERS, « Sérapis et l'aigle : polysémie d'un icotype », in Chr. CANNUYER (éd.), *Les lieux de culte en Orient, Jacques Thiry in honorem*, Bruxelles, SBÉO, 2003 (*Acta Orientalia Belgica*, 17), pp. 265-285.

<sup>17</sup> Cf. par exemple S. BAKHOUM, *Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques*, Paris, CNRS, 1999, pl. XXII, n° 114. Ce livre, cité ici pour sa riche illustration, est peu sûr dans ses commentaires, souvent superficiels et confus.

<sup>18</sup> Sur le griffon némésiaque, cf., entre autres, J. QUAEGBEUR, « De l'origine égyptienne du griffon Némésis », in Fr. JOUAN (éd.), *Visages du destin dans les mythologies. Mélanges Jacqueline Duchemin. Actes du Colloque de Chantilly, 1er-2 mai 1980*, Paris, Belles Lettres, 1983, pp. 41-54.

<sup>19</sup> Cf. BAKHOUM, *o.c.* (n. 17), pl. XIV, n° 52.

<sup>20</sup> Sur Ammon et son bélier, cf. J. LECLANT, G. CLERC, *s.v.* « Ammon », *LIMC* I (1981), pp. 666-689.

<sup>21</sup> Cf. BAKHOUM, *o.c.* (n. 17), pl. XIII, n° 48.

<sup>22</sup> Sur les pieds de Sérapis, cf. surtout L. CASTIGLIONE, « Zur Frage der Sarapis-Füsse », *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XCVII, 1971, pp. 30-43.

<sup>23</sup> Tacite, *Historiae* IV, 81 ; Suétone, *Vita Vespasiani*, 7, 2.

<sup>24</sup> Cf. HORNBOSTEL, *o.c.* (n. 6), pl. XLIV, fig. 78.

culmine au centre supérieur<sup>25</sup>. Cette figuration célèbrerait le début d'un nouveau cycle sothiaque en l'an 2 d'Antonin, c'est-à-dire en 139 apr. J.-C.<sup>26</sup>. Le zodiaque, tout comme les sept planètes et les luminaires célestes, exprime une qualité essentielle de Sérapis, l'éternité du temps et du cosmos. Mais l'image qui rend le mieux l'idée du *cosmocrator* est celle, peut-être empruntée à la numismatique<sup>27</sup> alexandrine, qui le représente sur un globe<sup>28</sup>. Parfois, le buste sur le globe est posé, comme une statue de culte, sur une base circulaire à laquelle il adhère grâce à un pilier de soutien (Fig. 6). Enfin, les artisans ont inséré le buste divin dans des scènes originales, souvent sans équivalent, qui le présentent par exemple comme un promoteur de fertilité, un maître des flots ou un θεὸς νικηφόρος (Fig. 7).

## II. Sérapis trônant

Les bijoux et gemmes ont reproduit à l'époque impériale le type de Sérapis trônant, aussi bien dans une vue frontale que de trois-quarts avec la tête de profil. Sur les monnaies, l'image assise du dieu, qui apparaît, semble-t-il, dès le règne de Claude à Pessinonte et Iconium, le présente en revanche presque toujours de trois-quarts<sup>29</sup>. Le plus souvent, Sérapis, coiffé du *calathos*, vêtu du chiton et de l'himation, est assis sur un trône à haut dossier et tient un sceptre dans

<sup>25</sup> Ce thème zodiacal de géniture, où le bélier occupe le milieu du ciel, correspondait au « commencement de l'année égyptienne au début de la période sothiaque, signalé par le lever héliaque de Sothis (Sirius) et coïncidant avec le lever de la seconde moitié du Cancer » (A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *L'astrologie grecque*, Bruxelles, Culture et civilisation, 1963 [1899], p. 186). Sur le zodiaque et les planètes, cf. Fr. GURY, *s.v.* « Zodiacus », LIMC VIII (1997), pp. 490-497; E. SIMON, *s.v.* « Planetæ », LIMC VIII (1997), pp. 1003-1009.

<sup>26</sup> Cet événement nous est connu par Censorinus, *De die natali liber*, 18. Sur son rapport avec les monnaies alexandrines, cf. HORNOSTEL, *o.c.* (n. 6), p. 147, n. 1. *Contra* A. GEISSEN, « La politique monétaire des Antonins », in Fr. DUVRAT, O. PICARD (éds), *L'exception égyptienne? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002*, Le Caire, IFAO, 2005 (*Études alexandrines*, 10), p. 318, qui rattache ces émissions à la nouvelle ère de prospérité annoncée par le mariage de Marc Aurèle César et de Faustine Mineure.

<sup>27</sup> Cf. BAKHOUM, *o.c.* (n. 17), pl. XV, n° 61.

<sup>28</sup> Sur Sérapis sur le globe, cf. P. HOMBERT, « Sarapis ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΩΡ et Isis ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΕΙΡΑ. À propos de quelques terres cuites inédites », *AC*, XIV, 1945, pp. 319-329; HORNOSTEL, *o.c.* (n. 6), pp. 260-274.

<sup>29</sup> BRICAULT (dir.), *o.c.* (n. 11), Iconium 1 et Pessinus 1.

la main gauche tandis qu'il tend la dextre au-dessus de Cerbère (Fig. 8). Bien que prédominant, ce type ne mérite pas le qualificatif de « canonique » que lui ont prêté les modernes<sup>30</sup> cherchant à reconstituer l'apparence de la statue originelle du *Sarapieion* d'Alexandrie à partir de documents d'époque tardive<sup>31</sup>. Cette théorie, qui suppose l'invariance d'un type iconographique plus de sept siècles durant, s'accorde mal avec le caractère hétérogène qui transparaît dans les représentations assises du dieu.

S'il est habituellement doté d'un haut dossier, le trône de Sérapis en est parfois dépourvu, n'étant alors qu'un simple *diphros*. En général, Sérapis étend un bras au-dessus de son compagnon, parfois à peine esquissé, et lève l'autre en arrière pour saisir un long sceptre vertical, l'emblème suprême de son pouvoir divin. Une variante l'affuble d'une patère, un récipient pour les libations devenu ici un simple marqueur de sacré (Fig. 9)<sup>32</sup>. À quelques exceptions près, cette phiale à libation n'est en effet jamais tendue au-dessus d'un autel. Occasionnellement, le dieu peut brandir un foudre, signe de sa puissance ouranienne. Enfin, sur une intaille de Paris, il tient un *basileion* stylisé, l'emblème de sa parèdre Isis. Le costume de Sérapis comprend habituellement un chiton à manches courtes, parfois ceinturé, sur lequel est jeté un lourd himation. Toutefois, sur certaines gemmes, comme sur bien d'autres documents parfois d'époque hellénistique, le dieu n'est vêtu que du seul himation laissant le torse dénudé (Fig. 9)<sup>33</sup>. Aux côtés de Cerbère, le chien tricéphale gardien des Enfers, Sérapis apparaît comme dieu des morts, tenant le rôle d'Hadès<sup>34</sup>. Un aigle peut faire office de pendant cosmique au Cerbère chthonien ou devenir l'unique compagnon du dieu.

<sup>30</sup> Cf. surtout HORNBOSTEL, *o.c.* (n. 6), pp. 59-102.

<sup>31</sup> Cf. M. MALAISE, « Problèmes soulevés par l'iconographie de Sarapis », *Latomus*, XXXIV, 1975, pp. 383-391; *id.*, *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2005 (*Mémoire de la Classe des Lettres*, 3<sup>e</sup> série, 35), pp. 132-136.

<sup>32</sup> Cf. P. VEYNE, « Images de divinités tenant une phiale ou patère. La libation comme rite de passage et non pas offrande », *Métis*, V, 1990, pp. 17-28.

<sup>33</sup> Sur Sérapis sans chiton, cf. HORNBOSTEL, *o.c.* (n. 6), pp. 333-356.

<sup>34</sup> Sur le Cerbère de Sérapis, cf. *ibid.*, p. 91-95. Quant au *triceps animans* décrit par Macrobe, *Saturnales* I, 20, 13-15, comme ayant trois têtes de lion, de loup et de chien symbolisant le passé, le présent et l'avenir, il ne doit vraisemblablement pas être détaché du contexte religieux de la fin de l'Antiquité (cf., sur ce texte, R. PETTAZZONI, « Il "cerbero" di Sarapide », *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Charles Picard à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire* II, Paris, PUF, 1949, pp. 803-809, repris en anglais dans les *Essays on the History of Religions*, Leiden, Brill, 1954 (*Studies in the History of Religions, Supplements to Numen*, 1), pp. 164-170.

Quelques intailles montrent Sérapis trônant à l'intérieur d'un temple qu'il est parfois possible d'identifier, grâce aux parallèles monétaires<sup>35</sup>, à l'un des *Sarapieia* d'Alexandrie ou au *Serapeum Campense* (Fig. 10). Sur une gemme tout à fait exceptionnelle, Sérapis se retrouve face au sanctuaire d'Aphrodite de l'ancienne Paphos, une manière d'évoquer l'implantation des cultes isiaques dans la cité ou d'unir un sanctuaire isiaque à celui de la *Paphia*<sup>36</sup>. Une intaille probablement égyptienne représente Sérapis trônant avec Cerbère dans une barque, sur laquelle veillent deux rapaces identifiables à Isis et Nephthys (Fig. 11). Cette scène, qui évoque le voyage du défunt dans le monde souterrain d'Osiris-Sérapis, figure peut-être le périple du dieu embarqué sur le Nil pour rendre visite à ses divins voisins lors de l'inondation<sup>37</sup>. Sur une gemme inédite de l'Ermitage, Sérapis est assis sur un bélier qui semble plus astrologique qu'ammonien<sup>38</sup>. Chevauchant le bélier, le premier signe de l'année, Sérapis assure le renouvellement perpétuel du temps et de l'univers. Enfin, Sérapis trônant apparaît sur une série d'intailles magiques (Fig. 12), que l'on peut rapprocher d'un papyrus magique qui prescrit de dormir avec une agate, similaire à un jaspé, portant l'image assise du dieu, tenant un sceptre surmonté d'un ibis<sup>39</sup>. La scène pouvait être complexe, chargée de divers motifs (ourobore, crocodile, scorpion, sceptre-ibis, scarabée ailé, momie sur un lion, symboles astraux) et inscriptions (*nomina sacra*, formules, voyelles, *characteres*) dont la combinaison dépendait des effets désirés par l'utilisateur<sup>40</sup>.

<sup>35</sup> Cf. S. HANDLER, « Architecture on the Roman Coins of Alexandria », *AJA*, LXXV, 1971, p. 66 (type 3), pl. 11, fig. 17 ; L. BRICAULT, « Présence isiaque dans le monnayage impérial romain », in Fr. LECOQ (éd.), *L'Égypte à Rome. Actes du colloque international de Caen, 28-30 novembre 2002*, Caen, MRSB, 2005 (*Cahier de la MRSB-Caen*, 41), p. 93, fig. 2.

<sup>36</sup> Pour une étude approfondie du document, cf. R. VEYMIERS, « Sérapis face au sanctuaire d'Aphrodite Paphia. À propos d'une gemme disparue de la collection Petrie », in Chr. CANNUYER (éd.), *La langue dans tous ses états. M. Malaise in honorem*, Bruxelles, SBÉO, 2005 (*Acta Orientalia Belgica*, 18), pp. 339-355.

<sup>37</sup> Sur le transport des statues divines lors de l'inondation, cf. par exemple E. DRIOTON, « La religion égyptienne », in M. BRILLANT, R. AIGRAIN (dir.), *Histoire des religions*, III, Paris, Bloud et Gay, 1955, p. 80.

<sup>38</sup> Sur le bélier comme signe du zodiaque, cf. GURY, *l.c.* (n. 25), p. 494.

<sup>39</sup> *PGMV*, 447-58 (papyrus XLVI du British Museum, datant vraisemblablement du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

<sup>40</sup> Sur ces gemmes magiques, cf. récemment S. MICHEL, *Die Magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit*, Berlin, Akademie Verlag, 2004 (*Studien aus dem Warburg-Haus*, 7), pp. 58-60.

### III. Sérapis debout

Les gemmes et bijoux montrent aussi Sérapis debout, un type, longtemps insoupçonné, se révélant dès l'époque hellénistique aussi populaire que celui du dieu trônant. Ce mode de représentation, qui se diffuse dans la numismatique alexandrine à partir de l'an 8 de Vespasien<sup>41</sup>, se caractérise par une grande variété d'attitudes et d'attributs<sup>42</sup>. Un premier groupe montre le dieu, avec ou sans chiton, tenant un sceptre dans une main et baissant l'autre<sup>43</sup>. Plusieurs variantes sont attestées. Cerbère figure parfois à ses côtés, créant ainsi une représentation assez proche du type trônant (Fig. 13). Sérapis peut exhiber une patère dans une main, tandis qu'un aigle se tient sur l'autre posée sur un sceptre court. En l'absence de patère ou de Cerbère, Sérapis, doté du sceptre, baisse une main dans le vide ou la ramène sur la hanche. Dans le second groupe, attesté par une cornaline de l'Ermitage, Sérapis se présente, dans un style archaïsant, avec une patère et une corne d'abondance, un schéma qui le désigne comme un dieu chthonien dispensateur de bienfaits<sup>44</sup>. Le troisième groupe, le plus fréquent, montre le dieu, en majesté, tenant un sceptre dans la main gauche et levant la droite, paume ouverte, à la hauteur du visage<sup>45</sup>. Ce geste, d'origine orientale, doit être compris comme le signe de salut (*adlocutio*), mais aussi de protection et de bénédiction d'un dieu *pantocrator*<sup>46</sup>. Parfois, Sérapis apparaît de la sorte aux commandes d'un quadriges (Fig. 14), un thème que l'on retrouve dans la numismatique<sup>47</sup> alexandrine, ou, telle une statue, dans un temple ou sur une base. Quelques gemmes représentent ainsi le dieu sur une base, le corps vêtu du seul chiton recouvert par un grand collier disposé en U (Fig. 22)<sup>48</sup>. Ce décor semble être une guirlande, dont on paraît la statue divine lors

<sup>41</sup> Cf. BRICAULT (dir.), *o.c.* (n. 11), Alexandria 29 et 30.

<sup>42</sup> Cf. l'étude fondamentale de V. TRAN TAM TINH, *Sérapis debout. Corpus des monuments de Sérapis debout et étude iconographique*, Leiden, Brill, 1983 (*ÉPRO*, 94) qui répartit les Sérapis debout en cinq classes principales, souvent subdivisées en sous-classes.

<sup>43</sup> Cf. *ibid.*, pp. 38-54 (classes I et II).

<sup>44</sup> Cf. TRAN TAM TINH, *o.c.* (n. 42), pp. 54-61 (classe III).

<sup>45</sup> Cf. *ibid.*, pp. 61-77 (classe IV).

<sup>46</sup> Sur ce geste, cf. notamment H.-P. L'ORANGE, *Studies on the Iconography of Cosmic Kingship in the Ancient World*, Oslo, Aschehoug, 1953, pp. 139-170.

<sup>47</sup> Cf. BAKHOUM, *o.c.* (n. 17), pl. XII, n° 33, pl. XVII, n° 77.

<sup>48</sup> Cf. M. PIETRZYKOWSKI, « Représentations de Sarapis sur des gemmes syriennes », in M. MARCINIAK (éd.), *Études consacrées à Marie Louise Bernhard par ses amis, collaborateurs et élèves*, Varsovie, Éd. scientifiques de Pologne, 1983 (*Travaux du Centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences*, 26. *Études et Travaux*, 13), pp. 315-320.

de certaines festivités, attestant ainsi l'existence de rites purement égyptiens dans le culte de Sérapis<sup>49</sup>. Enfin, dans le quatrième et dernier groupe, le dieu est debout, les deux mains baissées<sup>50</sup>. Généralement, vêtu du seul himation, il tient une couronne en guise de victoire et ramène l'autre main sur la poitrine. Une gemme magique nous le montre cependant en Osiris, emmailloté comme une momie, tandis qu'une autre le figure, assimilé à Kronos, sur un crocodile<sup>51</sup>.

#### IV. Sérapis accompagné d'autres divinités

Nombre de gemmes et bijoux associent Sérapis à d'autres divinités issues du cercle isiaque, mais aussi du panthéon gréco-romain, gréco-égyptien, voire égyptien. Si ces compositions reflètent généralement les préférences des dédicants, elles sont parfois plus réfléchies et destinées à mettre en scène certaines qualités de Sérapis.

##### *Compositions par deux*

Dans les dyades, le groupe le plus fréquent montre les bustes jumelés d'Isis et Sérapis. Ce schéma, déjà adopté sous les premiers Ptolémées<sup>52</sup>, où il a une nette empreinte royale, se poursuit, sans jamais s'essouffler, jusqu'à la fin de l'époque impériale<sup>53</sup>. Une variante de ce modèle, déjà visible sur un médaillon en or du III-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., présente les deux bustes accolés, mais de face. Le motif des bustes d'Isis et Sérapis se regardant (Fig. 15) est en revanche typiquement romain, symbolisant l'harmonie et l'amour conjugal<sup>54</sup>. Sérapis en buste apparaît encore avec Isis debout qui serre une couronne en sa qualité de

<sup>49</sup> Pour TRAN TAM TINH, *o.c.* (n. 42), p. 21, cette guirlande correspondrait « au collier aux neuf pétales de lotus » offert aux statues divines dans le rituel égyptien.

<sup>50</sup> Cf. *ibid.*, pp. 77-79 (Classe V).

<sup>51</sup> Sur le thème du dieu sur un saurien, cf. par exemple H. STERNBERG-EL HOTABI, *Untersuchungen zur Überlieferungs-geschichte der Horusstelen. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte Ägyptens im 1. Jahrtausend v. Chr.*, I, Wiesbaden, Harrassowitz, 1999 (*Ägyptologische Abhandlungen*, 62), pp. 15-16.

<sup>52</sup> Ainsi sur une série de tétradrachmes en argent datée de 217. Cf. L. BRICAULT, « Sérapis et Isis, Sauveurs de Ptolémée IV à Raphia », *CdÉ*, LXXIV, 1999, pp. 334-343 ; *id.*, *o.c.* (n. 11), Alexandria P2.

<sup>53</sup> Sur les bustes jumelés d'Isis et Sérapis, cf. HORNBOSTEL, *o.c.* (n. 6), pp. 133-166.

<sup>54</sup> Sur ce thème, cf. V. TRAN TAM TINH, « Isis et Sérapis se regardant », *RA*, 1970/I, pp. 55-80.

νικηφόρος<sup>55</sup>. Une bague cilicienne du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. montre les bustes affrontés d'Hélios et Sérapis qui paraissent se donner un baiser. Ce thème tire son origine d'un rituel tardif du *Sarapieion* d'Alexandrie, celui de la réanimation de la statue par son *unio mystica* avec le Soleil<sup>56</sup>. Parfois, le buste de Sérapis est salué par Hélios debout, un type qui symbolise plutôt les forces divines garantes de la stabilité de l'Empire<sup>57</sup>. À la même symbolique doivent se rattacher les gemmes l'associant au buste de Zeus ou à la silhouette de Jupiter Héliopolitain<sup>58</sup>. Avec une Nikè ailée qui le couronne, parfois au-dessus d'un aigle éployé, il est une divinité victorieuse et invincible. Le buste de Sérapis s'associe avec Tychè/Fortuna pour régner sur le destin universel ou avec une Tychè urbaine<sup>59</sup> (Fig. 16) pour garantir la perpétuité d'une cité. Il peut aussi faire face à Hermès-Mercure, derrière lequel se cache peut-être Thot<sup>60</sup>. Quelques documents plus égyptiens nous montrent encore le buste de Sérapis avec celui d'Horus hiéracéphale, une divinité thériomorphe, peut-être Agathos Daimon, dressée sur la queue et un cynocéphale en adoration<sup>61</sup>.

Lorsqu'il trône en majesté, Sérapis fait face à Isis, debout ou assise, tenant généralement le sistre et la situle<sup>62</sup>. Sur une gemme du Vatican, c'est sur un bateau que Sérapis apparaît de la sorte avec sa parèdre. Une couronne en or,

<sup>55</sup> Comme sur certaines monnaies alexandrines, cf. BAKHOUM, *o.c.* (n. 17), pl. XXII, n° 115.

<sup>56</sup> Ce rituel alexandrin est décrit par Rufin d'Aquilée, *Histoire ecclésiastique* II, 23 et Quodvultdeus, *Liber promissionum et praedictorum Dei* III, XXVIII, 42. Cf. V. TRAN TAM TINH, « Le baiser d'Hélios », in N. BONACASA, A. DI VITA (éds), *Alessandria e il mondo ellenistico-romano : studi in onore di Achille Adriani*, II, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1984, pp. 318-328.

<sup>57</sup> Cf. les monnaies au nom de Maximin Daïa figurant Hélios tenant un buste de Sérapis dans la main (J. BABELON, « Le soleil et Sérapis », *RN*, 1937, pp. 43-55, pl. 3).

<sup>58</sup> Sur Sérapis et Jupiter Héliopolitain, cf. Y. HAJJAR, *La triade d'Héliopolis-Baalbek : iconographie, théologie, culte et sanctuaires*, Montréal, Université - Département d'études anciennes et modernes, 1985, pp. 247-249.

<sup>59</sup> Cf. notamment M.-O. JENTEL, « Isis ou la Tychè d'Alexandrie? », in M. B. DE BOER, T. A. EDWARDS (éds), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, II, Leiden, Brill, 1978 (*ÉPRO*, 68/2), pp. 539-560 ; N. BELAYCHE, « Tychè et la Tychè dans les cités de la Palestine romaine », *Syria*, LXXX, 2003, pp. 111-138.

<sup>60</sup> Sur Thot et Hermès en relation avec la famille isiaque, cf. entre autres MALAISE, *o.c.* (n. 31), pp. 85-100.

<sup>61</sup> Sur ces entités, cf. Fr. DUNAND, *s.v.* « Agathodaimon », *LIMC* I (1981), pp. 277-282 ; M.-O. JENTEL, *s.v.* « Horos », *LIMC* V (1990), pp. 538-542 ; J. QUAEGBEUR, « Les singes et la représentation de leurs pieds en Égypte ancienne », *Scriba. Revue d'Égyptologie ASBL*, IV, 1995, pp. 1-22.

<sup>62</sup> Sur Isis avec sistre et situle, cf. TRAN TAM TINH, *s.v.* « Isis », *LIMC* V (1990), p. 792.

retrouvée dans le temple de Douch, montre Sérapis trônant baissant la dextre au-dessus d'Harpocrate, un thème populaire en Égypte romaine rappelant qu'il est l'héritier d'Osiris<sup>63</sup>. Sur une pâte de verre, Harpocrate se tient debout face à son nouveau père<sup>64</sup>. En présence du dieu trônant, Hélios souligne sa puissance héliaque et cosmique. Sous une apparence égyptienne, Déméter, dotée d'une torche et d'épis, se dresse devant lui pour mettre en évidence ses fonctions agraires (Fig. 17)<sup>65</sup>. Sérapis trônant est accompagné d'autres déesses, telles Athéna, Nikè ou la Tychè d'une cité portuaire. Sur une intaille magique, il reçoit la visite du cynocéphale de Thot-Hermès brandissant le caducée<sup>66</sup>. Une stéatite porte une scène étonnante qui semble associer Sérapis trônant à son prototype égyptien à tête de taureau, Osiris-Apis<sup>67</sup>.

À l'exception d'une gemme qui l'associe, doté d'une palme, au buste d'Isis, curieusement coiffé de l'*atef* (Fig. 18), Sérapis debout apparaît toujours avec une divinité en pied, identifiable le plus souvent à Isis, mais aussi à l'Aphrodite « pudique »<sup>68</sup>, Nikè, Horus « légionnaire »<sup>69</sup> et même l'Harpocrate du Mont Casion<sup>70</sup>. Enfin, quelques gemmes montrent Sérapis sous deux aspects différents, nous rappelant ainsi qu'il est une divinité à la fois « une et multiple » (Fig. 19).

### *Compositions par trois*

Les triades construites autour de Sérapis sont tout aussi diversifiées. Les bustes d'Isis et Sérapis peuvent apparaître avec un petit Harpocrate, offrant ainsi

<sup>63</sup> Sur ce motif cf. V. TRAN TAM TINH, « Osirapis? », *ÉMC*, III, 1984, pp. 271-282.

<sup>64</sup> Un type exceptionnel dont on ne trouve aucun équivalent dans V. TRAN TAM TINH, B. JAEGER, S. POULIN, s.v. « Harpokrates », *LIMC* IV (1988), pp. 415-445.

<sup>65</sup> Sur cette Déméter égyptienne, cf. J. J. HERRMANN, « Demeter-Isis or the Egyptian Demeter? A Graeco-Roman Sculpture from an Egyptian Workshop in Boston », *JDAI*, CXIV, 1999, pp. 65-123. Pour le même thème dans le monnayage alexandrin, cf. BAKHOUM, o.c. (n. 17), pl. XIV, n° 49, pl. XX, n° 98.

<sup>66</sup> Sur Thot-Hermès sous la forme d'un ibis avec caducée, cf. MALAISE, o.c. (n. 31), p. 93.

<sup>67</sup> Sur Osiris-Apis taurocéphale, cf. notamment E. DOETSCH-AMBERGER, « Osiris-Apis », *GM*, CLXV, 1998, pp. 39-44; G. R. HUGHES, Br. P. MUHS, St. VINSON, *Catalog of Demotic Texts in the Brooklyn Museum*, Chicago, Oriental Institute, 2005 (*University of Chicago. Oriental Institute Communications*, 29), pp. 84-85, pl. 41, n° 213.

<sup>68</sup> Sur cette Aphrodite, fréquente en Syrie, cf. M.-O. JENTEL, s.v. « Aphrodite (in Peripheria Orientali) », *LIMC* II (1984), pp. 154-166.

<sup>69</sup> Cf. JENTEL, l.c. (n. 61), pp. 538-542.

<sup>70</sup> Sur cette divinité, cf. C. BONNER, « Harpokrates (Zeus Kasios) of Pelusium », *Hesperia*, XV, 1946, pp. 51-59, pl. 12.

un modèle d'harmonie familiale (Fig. 20). Exceptionnellement, le couple isiaque, toujours en buste, est accompagné d'Hermès/Mercure debout, mais aussi, pour garantir la fertilité, de Neilos, voire d'Euthénia<sup>71</sup>. Sur un jaspe unique, le buste de Sérapis figure entre les bustes affrontés d'Athéna et Déméter. Les Dioscures/Castores ou, plus fréquemment, deux Nikè encadrent le buste divin emporté par l'aigle pour proclamer son omnipotence, salvatrice et cosmique<sup>72</sup>. Le caractère militaire de la scène s'accroît lorsque Mars et Minerve lui servent d'acolytes<sup>73</sup>. Un dernier groupe glorifiant le buste de Sérapis nous le montre porté en procession par deux *Érotés* antithétiques.

Sérapis trônant compose avec Isis et Harpocrate une « sainte » famille. Parfois, Isis cède sa place à Déméter qui entoure, avec Harpocrate, le dieu chthonien. En général, Sérapis trône avec Isis et une autre divinité, par exemple Hygie, Apollon, Déméter ou Hécate qui renvoient respectivement à son caractère guérisseur, oraculaire, agraire et infernal. Souverain des mers, garant du commerce maritime et du transport annonaire, il navigue entre Isis, assimilée ou non à Fortuna, et Isis à la voile (Fig. 21), Déméter ou Mercure/Hermès<sup>74</sup>. Les Dioscures se mettent au service du dieu trônant pour le consacrer comme *cosmocrator*<sup>75</sup>. Au-dessus de deux aigles, les Nikè célèbrent sa qualité triomphale. Maîtresse du destin, invitant à la juste mesure, Némésis accompagne le dieu trônant tantôt avec Éros, tantôt avec Jupiter Héliopolitain. Enfin, Sérapis siègerait encore devant les bustes d'Ammon et d'Hélios.

Debout, Sérapis est représenté avec Isis et Harpocrate ou, au sein d'une autre triade isiaque, avec Isis et Anubis<sup>76</sup>. On le rencontre aussi flanqué des Dioscures<sup>77</sup> (Fig. 22), ou entre Isis et Déméter, Athéna ou Artémis d'Éphèse<sup>78</sup>.

<sup>71</sup> Sur Neilos et Euthénia, cf. M.-O. JENTEL, *s.v.* « Euthenia », *LIMC* IV (1988), pp. 120-124 ; *ead.*, *s.v.* « Neilos », *LIMC* VI (1992), pp. 722-726.

<sup>72</sup> Cf. VEYMIERS, *l.c.* (n. 16), p. 271-272.

<sup>73</sup> Cf. VEYMIERS, *l.c.* (n. 16), p. 272.

<sup>74</sup> Sur Sérapis et la mer, cf. L. BRICAULT, *Isis, Dame des flots*, Liège, CIPL, 2006 (*Ægyptiaca Leodiensia*, 7), pp. 155-170. Sur les gemmes et monnaies alexandrines montrant Sérapis trônant sur un navire avec plusieurs divinités féminines, cf. *ibid.*, pp. 75-80.

<sup>75</sup> Sur Sérapis et les Dioscures, cf. notamment O. DEUBNER, « Sarapis und die Dioskuren », *Marburger Winckelmann-Programm*, 1947, pp. 13-15.

<sup>76</sup> Sur ce dieu et sa place dans la famille isiaque, cf. J. LECLANT, *s.v.* « Anubis », *LIMC* I (1981), pp. 862-873.

<sup>77</sup> On retrouve un schéma similaire sur des émissions alexandrines, cf. BAKHOUM, *o.c.* (n. 17), pl. XVII, n° 79, pl. XXII, n° 113.

<sup>78</sup> Sur l'Artémis d'Éphèse, cf. R. FLEISCHER, *s.v.* « Artemis Ephesia », *LIMC* II (1984), pp. 755-763. Sur Sérapis et Artémis d'Éphèse, cf. les monnaies d'*homonoiia* entre Éphèse et Alexandrie (BRICAULT, *o.c.* [n. 11], Ephesus 3, 8, 10, 11, 12, 13, 17, 18, 19, 20, 22, 23?).

Sur un cylindre magique, réalisé « conformément à un oracle », c'est Hermanubis<sup>79</sup> et Aphrodite Anadyomène qui entourent Sérapis. Enfin, Sérapis allongé sur une *klinè* apparaît sur un pendentif mésopotamien entre Isis-Thermouthis et Isis *lactans*<sup>80</sup>. On le retrouve participant à un banquet avec Isis et Déméter, une scène évoquant les repas cultuels organisés en l'honneur et en présence de Sérapis<sup>81</sup>.

### *Compositions par quatre et plus*

Certaines compositions regroupent au moins quatre divinités. Quelques intailles montreraient la tétrade, bien connue, composée de Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis. Parfois, Anubis est remplacé par Neilos, voire Horus légionnaire. Le thème d'Isis et Sérapis face à Zeus et Héra témoigne, quant à lui, de la *concordia deorum* entre les deux panthéons. À bord d'un navire, on retrouve le groupe Sérapis, Isis-Fortuna et Isis à la voile, auquel s'ajoute Athéna en buste ou Déméter debout. Sous les bustes d'Hélios et Séléne, Sérapis et Nikè se font face, séparés par un griffon. D'autres gemmes manifestent l'universalité de Sérapis en l'associant avec Athéna, Tychè et Hermès (Fig. 23), Némésis et les Nikè, ou encore Déméter, Isis-Fortuna et les Dioscures. On connaît aussi une cornaline avec Artémis d'Éphèse entourée des bustes de Sérapis, Séléne, Isis et Hélios, ainsi qu'une autre avec les bustes d'Isis et Sérapis au-dessus d'Héraclès, Artémis d'Éphèse et Artémis Anaïtis<sup>82</sup>. Une pâte de verre présente Sérapis et Harpocrate entourés de plusieurs Isis sous ses aspects frugifères et salvateurs<sup>83</sup>. Sur une série d'intailles magiques, Sérapis-Osiris trône dans une barque, protégée par les bustes d'Isis et Nephthys, avec Harpocrate mi-faucon

<sup>79</sup> Sur ce dieu, cf. J.-Cl. GRENIER, *s.v.* « Hermanubis », *LIMC* V (1990), pp. 265-268.

<sup>80</sup> Sur Sérapis sur la *klinè*, cf. surtout Th. KRAUS, « Sarapis auf der Kline », *JDAI*, XCIV, 1979, pp. 566-577.

<sup>81</sup> Ces lectisternes sont connus par de nombreuses invitations sur papyrus. Cf. entre autres H. C. YOUTIE, « The kline of Sarapis », *HTHR*, XLI, 1948, pp. 9-29; L. KOENEN, « Eine Einladung zur Kline des Sarapis (P. Colon. inv. 2555) », *ZPE*, I, 1967, pp. 121-126; J. F. GILLIAM, « Invitations to the Kline of Sarapis », in A. E. HANSON (éd.), *Collectanea Papyrologica. Texts published in honor of H.C. Youtie*, I, Bonn, Habelt, 1976, pp. 315-324.

<sup>82</sup> Sur cette Artémis, cf. R. FLEISCHER, *s.v.* « Artemis Anaitis (Hypaipa) », *LIMC* II (1984), pp. 753-754.

<sup>83</sup> Pour une étude du document, cf. A. EL-MOHSEN EL-KHACHAB, « Représentation du panthéon égypto-gréco-romain sur deux verres gravés », in M.-L. BERNHARD (éd.), *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowski*, Warszawa, PWN, 1966, pp. 111-120.

et/ou mi-scarabée (Fig. 24). D'autres compositions magiques le montrent debout, avec tout un équipage, sur la barque solaire ou allongé sur la *klinè* avec Isis, Déméter et Hermanubis, en présence de Némésis piétinant Hybris.

*Sérapis avec des personnages non divins (militaire, roi ou empereur)*

Sérapis est aussi accompagné de personnages qui n'appartiennent pas vraiment au monde des dieux. Associé à un légionnaire ou à un général, il leur garantit par sa protection la victoire des armes<sup>84</sup>. Divinités dynastiques, Sérapis et Isis peuvent apparaître de part et d'autre d'une souveraine ptolémaïque. Sérapis est *comes et conservator Augusti* lorsque son buste apparaît face à celui de l'empereur, par exemple celui de Caracalla (Fig. 25)<sup>85</sup>. Sur une intaille de cristal, ce sont les bustes jumelés d'Isis et Sérapis qui sont entourés par quatre bustes d'empereurs, peut-être Valérien, Gallien, Valérien II et Salonin<sup>86</sup>.

## V. Sérapis assimilé à d'autres divinités

Enfin, les gemmes et bijoux portent des images mixtes, dites « syncrétiques », qui traduisent l'assimilation de Sérapis avec d'autres divinités. Lorsqu'il présente une queue de serpent, Sérapis est identifié à l'Agathos Daimon alexandrin (Fig. 26)<sup>87</sup>. Ce rapprochement n'est attesté qu'à l'époque impériale, mais pourrait bien être plus ancien. Une intaille nous le montre sur le pied guérisseur ou épiphanique. Sur une autre, il se dresse sur un cheval, prêt à combattre les forces du mal<sup>88</sup>. Sérapis-Agathos Daimon est souvent couplé à Isis-Thermouthis,

<sup>84</sup> Sur la présence isiaque dans l'armée romaine, cf. Y. LE BOHEC, « Isis, Sérapis et l'armée romaine sous le Haut-Empire », in L. BRICAULT (éd.), *o.c.* (n. 3), pp. 129-145, dont le constat négatif mériterait d'être nuancé.

<sup>85</sup> Les bustes affrontés de Sérapis et du *princeps* se retrouvent sur une série d'émissions aux noms de Gordien III ou de Philippe II. Cf. BRICAULT (dir.), *o.c.* (n. 11), Dionysopolis 5-22, Marcianopolis 28-74 et 77-93, Mesembria 4-22, Odessus 18-48 et Tomis 25-43. Sur Sérapis et Caracalla, cf. A. EL-MOHSEN EL-KHACHAB, « Ὁ ΚΑΡΑΚΑΛΛΟΣ ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΩΡ », *JEA*, XLVII, 1961, pp. 118-133.

<sup>86</sup> Sur ce document, cf. Chr.-G. SCHWENTZEL, « Sérapis, Isis et la fertilité du Nil d'après une intaille inédite d'époque impériale », *CRIPPEL*, XXI, 2000, pp. 105-106, pl. 15.

<sup>87</sup> Sur Sérapis-Agathos Daimon, cf. surtout M. PIETRZYKOWSKI, « Sarapis-Agathos Daimon », in M. B. DE BOER, T. A. EDWARDS (éds), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, III, Leiden, Brill, 1978 (*ÉPRO*, 68/3), pp. 959-966; MALAISE, *o.c.* (n. 31), pp. 168-176.

avec laquelle il entoure parfois Harpocrate. Rapprochés par leurs liens respectifs avec Zeus, Sérapis et Ammon forment une entité composite dès l'époque hellénistique<sup>89</sup>. Dans l'iconographie, Sérapammon se manifeste sous la forme d'un buste paré de cornes de bélier et coiffé d'un *calathos*, de l'*atef* ou d'un *calathos* orné de l'*atef* (Fig. 27). Sur quelques gemmes, il est emporté par l'aigle ou associé à d'autres divinités, le plus souvent Isis, à côté de laquelle peut surgir un petit Harpocrate. Une autre véritable fusion, déjà attestée au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est celle d'Hélios et Sérapis, qui s'inscrit dans la continuité des aspects solaires d'Osiris<sup>90</sup>. La tête parée d'une couronne radiée, Héliosérapis apparaît en buste, trônant ou debout, avec parfois d'autres symboles cosmiques, tels que l'aigle, le zodiaque, le globe ou le foudre. On le retrouve dans des compositions de groupe, par exemple, jumelé à Isis, couronné par une Nikè ou entouré des Dioscures. L'identification de Zeus et Sérapis, qui apparaît dès l'époque hellénistique<sup>91</sup>, est difficilement décelable par les seuls critères iconographiques. Elle se traduit toutefois par la présence de l'acclamation εἷς Ζεὺς Σάραπις signifiant « Un est Zeus Sérapis ! »<sup>92</sup>. Dans certains cas, c'est le contexte qui nous permet de voir le lien entre Zeus et Sérapis, par exemple lorsque le dieu féconde la jeune Danaé ou représente la planète Jupiter. Ce jeu d'identités multiples finit par donner le jour au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. à des images de Sérapis *pantheos* (Fig. 28) qui réunissent, selon la combinaison souhaitée, les attributs de nom-

<sup>88</sup> Pour un thème similaire dans la numismatique alexandrine, cf. BAKHOUM, *o.c.* (n. 17), pl. XIX, n° 96.

<sup>89</sup> Sur Sérapammon, cf. J. E. STAMBAUGH, *Sarapis under the Early Ptolemies*, Leiden, Brill, 1972 (*ÉPRO*, 25), p. 85 ; LECLANT, CLERC, *l.c.* (n. 20), pp. 681-682 et 688 ; MALAISE, *o.c.* (n. 31), pp. 82-85.

<sup>90</sup> Sur l'identification de Sérapis à Hélios, cf. entre autres J. HANI, « Sarapis, dieu solaire », *REG*, LXXXIII, 1970, pp. 52-55 ; STAMBAUGH, *o.c.* (n. 89), pp. 79-82 ; L. BRICAULT, « Zeus Hélios Mégas Sarapis », in Chr. CANNUYER (éd.), *o.c.* (n. 36), pp. 251-252 ; MALAISE, *o.c.* (n. 31), p. 189. Notons que l'aspect solaire de Sérapis a été longtemps considéré comme une composante tardive du dieu (W. WEBER, *Drei Untersuchungen zur ägyptisch-griechischen Religion. I. Helios-Sarapis*, Heidelberg, Hörning, 1911, pp. 5-18).

<sup>91</sup> Sur Zeus-Sérapis, cf. STAMBAUGH, *o.c.* (n. 89), pp. 83-84 ; BRICAULT, *l.c.* (n. 90), p. 250-251 ; MALAISE, *o.c.* (n. 31), p. 83.

<sup>92</sup> Sur cette formule, cf. l'étude d'E. PETERSON, ΕΙΣ ΘΕΟΣ. *Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Göttingen, 1926 (*Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments*, 24), pp. 227-240, et l'article récent de N. BELAYCHE, « Quel regard sur les paganismes d'époque impériale ? », *Anabases*, III, 2006, pp. 11-26.

breuses divinités : le *calathos* de Sérapis, les rayons d'Hélios, les cornes d'Ammon, le trident de Poséidon, le serpent d'Asclépios et même la *cornucopia* de Neilos<sup>93</sup>.

Longtemps considéré comme un « maître des ombres trônant avec le Cerbère infernal », Sérapis apparaît sur les gemmes et bijoux, plus que sur tout autre document, comme un être insaisissable, aux apparences multiples. L'image du dieu en buste y est la plus fréquente (plus de 70 %), suivie de celle du dieu assis sur un trône (15 %) et en pied (10 %). Les artisans ont souvent reconstitué les types statuaires et numismatiques circulant dans le domaine public. Mais il s'agit rarement de reproductions complètement fidèles. Non contraints à suivre des règles officielles, ils ont parfois pris la liberté de modifier les attributs du dieu, de l'entourer de symboles particuliers ou de l'inscrire dans de nouvelles séquences divines.

Cette disparité d'apparences ne pourrait-elle pas se lire comme autant d'épicleses, reflétant l'enrichissement de la nature d'un dieu aux multiples compétences ? Les images sont construites pour exprimer de manière dialectique les diverses qualités d'un dieu qui finit par s'imposer comme un seigneur universel, un *cosmocrator* invincible, capable de contrôler le destin. Les *signa panthea* sont la traduction plastique la plus évocatrice de l'aboutissement de cette tendance universaliste qui confine à l'hénothéisme en présentant Sérapis comme une divinité totale, à la fois unique et panthée.

Son omnipotence, Sérapis la met au service des souverains les plus grands comme des gens les plus humbles<sup>95</sup>. Cette préoccupation humaine explique le succès rencontré par Sérapis et les autres membres du cercle isiaque dans la religiosité individuelle. En se parant de tels objets, les fidèles isiaques avaient un moyen commode d'afficher leur dévotion tout en se plaçant sous l'auspice d'un dieu bienveillant, réconfortant, à l'écoute des détresses humaines. Cette aide secourable, Sérapis pouvait l'apporter en cette vie, mais aussi dans l'autre monde, comme l'indiquent nombre de bijoux et gemmes retrouvés dans un contexte funéraire. La confiance personnelle des fidèles s'exprime souvent par

<sup>93</sup> Pour des émissions alexandrines qui ont probablement servi de modèle à nos gemmes, cf. BAKHOUM, *o.c.* (n. 17), pl. XVI, n° 68 et pl. XVII, n° 76.

<sup>94</sup> Il faut aussi tenir compte des quelques représentations de Sérapis sur la *klinè* et en Agathos Daimon.

<sup>95</sup> Aelius Aristide, *Orat.* XLV, *In Sarapidem*, 18-20.

des messages (Fig. 2 et 6), qui, en complément ou non d'une image du dieu, célèbrent sa toute puissance (μέγα τὸ ὄνομα τοῦ Σέραπις; πάντα νικᾷ ὁ Σέραπις) ou sollicitent son intervention bienfaitrice (Σεράπι, σῶζε με; διαφύλασσε).

Populaires, les images de Sérapis, tout comme les acclamations qui les accompagnent, se sont révélées efficaces dans un contexte magique<sup>96</sup>. On en a des échos dans les papyrus<sup>97</sup> magiques d'Égypte, mais aussi dans un passage du traité<sup>98</sup> *Abodah Zarah* qui préconise la destruction totale de ces amulettes. Les multiples capacités du dieu sont détournées vers le champ magique pour satisfaire des exigences spécifiques. Son image reçoit une nouvelle lecture<sup>99</sup> qui peut répondre à l'attente de l'utilisateur sans que celui-ci soit nécessairement un fidèle isiaque.

Aspirant du F.R.S.-FNRS  
 Université de Liège  
 rveymiers@ulg.ac.be

<sup>96</sup> Pour les thèmes égyptiens sur les gemmes magiques, cf. notamment C. SFAMENI, « Fra religione e magia: temi isiaci nelle gemme di età imperiale », in L. BRICAULT (éd.), *Isis en Occident. Actes du II<sup>e</sup> colloque international sur les études isiaques, Lyon III, 16-17 mai 2002*, Leiden / Boston, Brill, 2004 (RGRW, 151), pp. 377-404.

<sup>97</sup> Outre le PGM V, 447-451 susmentionné, citons le PGM IV, 1715, dont l'invocation finale est εἰς Ζεὺς Σέραπις.

<sup>98</sup> Tosefta *Avodah Zarah* V, 1, qui reprend, en le complétant, un passage de la Michna *Avodah Zarah* III, 3 : « Si l'on trouve une bague avec l'image de la lune, du soleil ou d'un dragon, qu'on la porte à la Mer Morte; de même pour la figure de la femme qui allaite et de Sérapis » (traduction tirée de M. HADAS-LEBEL, « Le paganisme à travers les sources rabbiniques des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Contribution à l'étude du syncrétisme dans l'empire romain », *ANRW*, II, 19.2, 1979, p. 405).

<sup>99</sup> Sur la polysémie des images divines en Égypte romaine, cf. Fr. DUNAND, « Syncrétisme ou coexistence: images du religieux dans l'Égypte tardive », in C. BONNET, A. MOTTE (éds), *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque international en l'honneur de Franz Cumont à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort. Rome, Academia Belgica, 25-27 septembre 1997*, Bruxelles/Rome, Brepols, 1999, pp. 97-116.

## Liste des illustrations



Fig. 1 : Intaille. II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Sarde. 1,58 x 1,16 x 0,22 cm. Kunsthistorisches Museum, Vienne: IX B 284.

D'après D. PLANTZOS, *Hellenistic Engraved Gems*, Oxford, Clarendon Press, 1999, p. 119, pl. 32, n° 184.



Fig. 2 : Intaille. Époque impériale. Sarde. 2,2 cm x 1,9 cm. Ancienne collection Chitrovo. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg : ж 6731.

D'après R. VEYMIERS, "Ἰλεως τῷ φοροῦντι. *Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, à paraître (*Mémoire de la Classe des Lettres*). Photo O. Y. Neverov. © The State Hermitage Museum, St. Petersburg.



Fig. 3: Bague. Alexandrie. Époque impériale. Or. H. 0,91 cm (buste) et D. 1,3 cm (anneau). British Museum, Londres : 232.

D'après VEYMIERS, *o.c.* (Fig. 2). © The Trustees of The British Museum.



Fig. 4: Intaille. II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Jaspe vert. 1,5 x 1,1 cm. Ancienne collection Sommerville. University of Pennsylvania Museum, Philadelphie : 29-224-463.

D'après D. BERGES, *Antike Siegel und Glasgemmen der Sammlung Maxwell Sommerville: im University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphia PA*, Mainz am Rhein, Ph. von Zabern, 2002, p. 42, pl. 31, n° 159.



Fig. 5 : Pâte de verre. 1,4 x 1,17 x 0,39 cm. Martin-von-Wagner-Museum der Universität, Würzburg. Original: Intaille. II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Jaspe rouge. Museo Archeologico, Florence : Migl. 1343.

D'après E. ZWIERLEIN-DIEHL, *Glaspasten in Martin-von-Wagner-Museum der Universität Würzburg. I. Abdrücke von antiken und ausgewählten nachantiken Intagli und Kameen*, München, Prestel, 1986, p. 249, pl. 129, n° 743.



Fig. 6 : Intaille. Époque impériale. Pâte de verre. L. 1,6 cm. Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg : ж 6565.

D'après VEYMIERS, *o.c.* (Fig. 2). Photo. O. Y. Neverov. © The State Hermitage Museum, St. Petersburg.



Fig. 7 : Intaille. IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Jaspe vert et rouge. 1,2 x 1 x 0,3 cm. Don Ogden (1986). British Museum, Londres : G 1986,5-1,137.

D'après S. MICHEL, *Die magischen Gemmen im Britischen Museum*, London, British Museum Press, 2001, p. 18, pl. 4, n° 29.



Fig. 8 : Pâte de verre. 2,34 x 1,76 x 0,50 cm. Martin-von-Wagner-Museum der Universität, Würzburg. Original : Intaille. I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Nicolo. Antikensammlung, Berne : DL 361.

D'après ZWIERLEIN-DIEHL, *o.c.* (Fig. 5), pp. 153-154, pl. 60, n° 324.



Fig. 9 : Intaille. I<sup>er</sup> s. av. - I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Cornaline rouge orangé. 2,14 x 1,78 x 1,69 cm. Commerce d'antiquités, Istanbul. Staatliche Münzsammlung, Munich : A 2028.

D'après E. BRANDT, A. KRUG, W. GERCKE, E. SCHMIDT, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen. I. Staatliche Münzsammlung München. 3. Gemmen und Glaspasten der römischen Kaiserzeit sowie Nachträge*, München, Prestel, 1972, p. 29, pl. 200, n° 2269.



Fig. 10 : Intaille. Époque impériale. Sarde. 1,7 x 1,2 cm. Ancienne collection Blacas. British Museum, Londres : 1773.

D'après VEYMIERS, *o.c.* (Fig. 2). © The Trustees of The British Museum.



Fig. 11 : Intaille. II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Agate noire. 1,6 x 1,2 cm. Anciennes collections Montigny, Talbot Ready, Southesk et Bard. Collection J. Coplin, New York.

D'après VEYMIERS, *o.c.* (Fig. 2). Photo J. Coplin. Antiquarium Ltd., New York.



Fig. 12 : Intaille magique. III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Hélotrope. 3,7 x 2,8 x 0,4 cm. Achat Gejon (1925). British Museum, Londres: G 568, EA 56526.

D'après MICHEL, *o.c.* (Fig. 7), pp. 171-173, pl. 40, n° 277.



Fig. 13 : Intaille. II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Jaspe rouge foncé. 1,1 x 0,8 x 0,3 cm. Autrefois au Koninklijk Kabinet, La Haye. Geldmuseum, Utrecht: GS-02295.

D'après VEYMIERS, *o.c.* (Fig. 2). Photo K. Petrasova. © Geldmuseum, Utrecht.



Fig. 14: Intaille. Époque impériale. Jaspe sanguin. 1,5 x 1,2 cm. Ancienne collection Fol, Genève. Musée d'art et d'histoire, Genève : MF 1921.

D'après VEYMIERS, *o.c.* (Fig. 2). © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.



Fig. 15: Intaille. Époque impériale. Jaspe rouge. D. 1,9 cm. Ancienne collection Castellani. Museo Nazionale – Palazzo Massimo alle Terme, Rome: 78748.

D'après F. MANERA, Cl. MAZZA, *Le collezioni egizie del Museo nazionale romano*, Milano, Electa, 2001, p. 131, n° 101.



Fig. 16: Intaille. Douvres (Kent, Angleterre). II/III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Jaspe rouge. 1,35 x 1,05 x 0,25 cm. Institute of Archaeology, Oxford.

D'après M. HENIG, "Gemmen en Goden (Gemmes et divinités)", in K. SAS, H. THOEN (éds), *Schone Schijn. Romeinse juweelkunst in West-Europa (Brilliance et prestige. La joaillerie romaine en Europe occidentale)*, Leuven, Peeters, 2002, p. 91, fig. 53.



Fig. 17: Intaille magique. III-IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Jaspe rouge. 1,85 x 1,45 x 0,25 cm. Fitzwilliam Museum, Cambridge: B 311 (CM).

D'après M. HENIG, *Classical Gems: Ancient and Modern Intaglios and Cameos in the Fitzwilliam Museum, Cambridge*, Cambridge, University Press, 1994, p. 219, n° 492.



Fig. 18: Intaille. I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Jaspe brun. 1,5 x 1,1 cm. Collection Sommerville. University of Pennsylvania Museum, Philadelphie: 29-128-857.

D'après BERGES, *o.c.* (Fig. 4), p. 42, pl. 31, n° 156.



Fig. 19: Intaille. II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Agate grise, blanche et rose marbré. 2,55 x 2,4 x 0,54 cm. Ancienne collection Matouk. Institut für Altertumskunde der Universität, Cologne.

D'après E. ZWIERLEIN-DIEHL, *Magische Amulette und andere Gemmen des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, Opladen, Westdt. Verl., 1992 (*Papyrologica Coloniensia*, 20), pp. 53-55, pl. 1, n° 1.



Fig. 20: Bague. Époque impériale. Or. D. 2,2 cm (chaton). Collection Sommerville. University of Pennsylvania Museum, Philadelphie: 29-128-1039. D'après VEYMIERS, *o.c.* (Fig. 2). © University of Pennsylvania Museum.



Fig. 21: Intaille. Époque impériale. Cornaline. 1,3 x 1,6 cm (chaton). Ancienne collection Tsivanopoulos. Musée Numismatique, Athènes: Σ. T 85.

D'après VEYMIERS, *o.c.* (Fig. 2). Photo K. Xenikakis. © Numismatic Museum, Athens.



Fig. 22: Intaille. Époque impériale. Jaspe brun-vert. Collection E. Sossidi, Hambourg: Michel 11.

D'après S. MICHEL, *Die Magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit*, Berlin, Akademie Verlag, 2004 (*Studien aus dem Warburg-Haus*, 7), p. 326 (45.2.b), p. 384, pl. 14, fig. 1.



Fig. 23 : Intaille. Égypte. II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Jaspe rouge. 1,7 x 1,2 cm. British Museum, Londres : 1215.

D'après E. A. ARSLAN (éd.), *Iside. Il mito, il mistero, la magia*, Milano, Electa, 1997, p. 253, n° IV.268.



Fig. 24 : Intaille magique. II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Héliotrope. 2,41 x 3,07 x 0,41 cm. Commerce d'antiquités, Zurich. Collection Skoluda, Hambourg.

D'après S. MICHEL, *Bunte Steine – dunkle Bilder: "magische Gemmen". Ein Katalog*, München, Biering und Brinkmann, 2001, p. 43, pl. 5, n° 34.



Fig. 25 : Intaille. III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Agate. 1,8 x 1,5 cm. Ancienne collection Golikov. Pushkin State Museum of Fine Arts, Moscou : 21695.

D'après S. FINOGENOVA, *Index Thesauri Gemmarum Antiquarum in Museo Publico Artium Liberalium Pushkiniano servatarum*, Moskva, Indrik, 1993, p. 153, n° 105.



Fig. 26: Intaille. Hématite. 2,4 cm. Rijksmuseum van Oudheden, Leyde: BA 110.

D'après VEYMIERS, *o.c.* (Fig. 2). © photographie Rijksmuseum van Oudheden.



Fig. 27: Bague. Égypte (?). I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Or. Metropolitan Museum, New York: 49.159.1.

D'après VEYMIERS, *o.c.* (fig. 2). Image © The Metropolitan Museum of Art.



Fig. 28 : Intaille. Époque impériale. Jaspe brun.  
1,7 x 1,2 cm. Ancienne collection Towneley.  
British Museum, Londres : 1786.

D'après VEYMIERS, *o.c.* (fig. 2). © The Trustees  
of The British Museum.

Aspirant du F.R.S.-FNRS  
Université de Liège  
rveymiers@ulg.ac.be